

## La sémantique locative de certaines structures : $N_0$ être adj

Annie Meunier

Volume 13, numéro 2, 1984

Grammaire et lexique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602515ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602515ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Meunier, A. (1984). La sémantique locative de certaines structures :  $N_0$  être adj. *Revue québécoise de linguistique*, 13(2), 95–121. <https://doi.org/10.7202/602515ar>

# LA SÉMANTIQUE LOCATIVE DE CERTAINES STRUCTURES

*N<sub>0</sub> être adj*

Annie Meunier\*

1. On s'intéressera à la relation de paraphrase

(a) = N<sub>0</sub> être Adj (E + Comp)

(b) = N<sub>0</sub> avoir Dét Adj-n (E + Comp)

illustrée par les exemples<sup>1</sup> suivants:

(1) a. Luc est mondialement célèbre

= b. Luc a une célébrité mondiale

(2) a. Ce rosier est épineux

= b. Ce rosier a des épines

Cette relation de paraphrase regroupe en français quelque mille six cents paires morphologiques d'adjectifs et de noms qui seront notées { *Adj, Adj-n* }. Cette notation ne tient pas compte du sens de la

---

\* Membre du L.A.D.L., E.R.A., n<sup>o</sup> 247, du C.N.R.S.

1. On a choisi de désigner les types de structure par des lettres minuscules (c'est-à-dire (a), (b), ...). Les exemples, quand ils nécessitent d'être référencés, seront notés par une combinaison d'une lettre et d'un chiffre, la lettre faisant référence au type de structure et le chiffre au contenu lexical particulier.

dérivation morphologique puisqu'elle représente aussi bien la paire { célèbre, célébrité } que la paire { épineux, épine } . De même que le signe "=" qui relie les deux phrases n'est ici que le symbole de la relation paraphrastique; il n'implique donc nullement l'antériorité dérivationnelle de la première phrase citée par rapport à l'autre.

Nous allons montrer que dans certains cas la prédication sémantique, ou fonction syntaxique, correspondant aux deux phrases synonymes de structure  $N_0$  être Adj =  $N_0$  avoir Dét Adj-n établit une relation locative entre l'Adj-n et le sujet  $N_0$ , c'est-à-dire que  $N_0$  représente un lieu dont l'Adj-n est le corrélat<sup>2</sup>. Cette relation locative apparaît clairement dans une autre paraphrase de  $N_0$  être Adj, à savoir une construction Il y a  $N_i$  Loc  $N_j$ <sup>3</sup> dans laquelle la prédication sémantique entre les arguments  $N_i =$  Adj-n et  $N_j = N_0$  est réalisée par la préposition Loc et son support<sup>4</sup> Il y a.

- 
2. Le terme de *corrélat* a déjà été utilisé par Leclère (1976) à propos de constructions datives: dans la sémantique d'échange à trois arguments que constituent les datifs lexicaux le corrélat désigne l'objet de l'échange. De même dans une sémantique locative à deux arguments le corrélat du lieu désigne l'objet de la localisation.
  3. Gross (1981) a relié deux formes simples réalisant la même prédication sémantique entre deux arguments. Il s'agit de  
 $N_i$  être Prép  $N_j$  =: La maison est sur la colline  
 Il y a  $N_i$  Prép  $N_j$  =: Il y a une maison sur la colline  
 Ces deux constructions paraissent complémentaires du point de vue du caractère défini ou indéfini du groupe  $N_i$ ;  $N_j$  est défini devant être et indéfini après Il y a.
  4. Nous donnons à ce terme de *verbe support* le sens défini par Gross (1981), que nous rappelons brièvement. Une phrase peut être définie comme une fonction syntaxique, ou prédication sémantique, opérant entre des arguments. Ainsi dans *Luc courtise Léa* l'élément prédicatif *courtise* constitue la fonction qui relie les actants syntaxiques, ou arguments sémantiques, *Luc* et *Léa*. Un verbe

Soit:

- (a)  $N_0$  être Adj  
 (c) = Il y a Dét Adj-n Loc  $N_0$   
 (2) a. Ce rosier est épineux  
 = c. Il y a des épines sur ce rosier

On établira que les deux paraphrases de  $N_0$  être Adj, soit  $N_0$  avoir Dét Adj-n et Il y a Dét Adj-n Loc  $N_0$ , ne sont pas indépendantes et qu'on peut les relier par une opération. Pour cela on étudiera un complément locatif des formes  $N_0$  avoir Dét Adj-n dont l'apparition est soit obligatoire, soit facultative selon la paire { Adj, Adj-n } considérée:

La mer a de l'écume (\*E + à la surface)<sup>5</sup>

Ce rosier a des épines (E + sur ses tiges)

On verra également que cette fonction locative n'est pas vérifiée dans tous les cas de paraphrase  $N_0$  être Adj =  $N_0$  avoir Dét Adj-n

Luc est mondialement célèbre

= Luc a une célébrité mondiale

\*Il y a une célébrité mondiale (à chez) Luc

Autrement dit, la relation de paraphrase  $N_0$  être Adj =  $N_0$  avoir Dét

---

support est un verbe qui introduit un élément de forme autre que verbale, moninale par exemple. Ainsi dans *Luc fait la course à Léa, faire* est le support de l'élément prédicatif *course*. Ces exemples sont tirés de Giry-Schneider (1976). Rappelons que dans cet ouvrage *faire* était appelé *opérateur*. Le concept d'*opérateur* tel qu'il apparaît dans Gross (1981) et tel que nous l'utiliserons dans cet article est différent (voir plus bas).

5. Dans cette forme le déterminant défini de *la surface* peut commuter avec le possessif coréférent à *mer*. Nous parlons plus bas de ces deux moyens d'exprimer la coréférence.

*Adj-n* ne correspond pas à une relation syntaxique unique mais à deux sinon plus renvoyant sans doute à des emplois différents de *avoir*.

2. Le complément des formes  $N_0$  *avoir* *Dét Adj-n* et l'argument locatif des formes *Il y a* *Dét Adj-n* *Loc N\_0*.

Correspondant à des formes  $N_0$  *être* *Adj* tout à fait naturelles:

- (3) a. Le talus est herbeux
- (4) a. La mer est écumeuse
- (5) a. Le placard est poussiéreux
- (6) a. Le paillason est boueux
- (7) a. L'eau Perrier est gazeuse

les formes  $N_0$  *avoir* *Dét Adj-n* ne sont pas satisfaisantes:

- (3) b.?\*Le talus a de l'herbe
- (4) b.?\*La mer a de l'écume
- (5) b.?\*Le placard a de la poussière
- (6) b.?\*Le paillason a de la boue
- (7) b.?\*L'eau Perrier a du gaz

Il suffit cependant de leur ajouter quelque chose, que nous appelons le complément<sup>6</sup> des formes  $N_0$  *avoir*, pour que ces séquences deviennent acceptables. Ce peut être:

- un complément prépositionnel

- (8) b. Le talus a de l'herbe sur ses pentes

---

6. Bien qu'il ait quelquefois une morphologie peu standard (voir plus bas, *dessus*, *dedans*, *à l'intérieur*, etc.)

- une locution prépositionnelle

(9) b. La mer a de l'écume à la surface

(10) b. Le placard a de la poussière à l'intérieur

- ou un adverbe de lieu traditionnellement appelé adverbe pronominal

(11) b. Le paillason a de la boue dessus

(12) b. L'eau Perrier a du gaz dedans

On va établir que ce complément est basiquement identique à l'argument lieu des formes *Il y a Dét Adj-n Loc N<sub>0</sub>*, qu'il a la même fonction argumentale que ce dernier et donc que *N<sub>0</sub> avoir Dét Adj-n (E + Comp)* constitue une prédication sémantique locative dont les arguments sont respectivement le complément qui contient le sujet *N<sub>0</sub>*, qui est le lieu, et l'*Adj-n*, qui est le corrélat.

Pour décrire plus précisément ce syntagme de lieu, on retiendra trois principes de l'hypothèse de Ruwet (1968) sur les prépositions locatives, à savoir:

- tout syntagme locatif est un groupe nominal introduit par la préposition *à*<sup>7</sup>.

- les formes *dessus*, *dedans*, *dessous*, lorsqu'elles ne sont pas clairement des substantifs (c'est-à-dire *le dessus du buffet*) seront ici considérées comme des variantes allomorphiques<sup>8</sup> de *sur*, *dans* et

7. Cet article n'a pas pour but l'étude des prépositions locatives (voir Guillet, 1984) aussi quand *à* n'apparaît pas en surface, nous ne le ferons pas figurer dans nos exemples afin d'éviter, dans la mesure du possible, toute forme théoriquement reconstruite.

8. En fait, Ruwet, dans le cadre de la grammaire générative des années 60, considère chaque élément des couples *dessus/sur*, *dedans/dans*, *dessous/sous* comme reliés par dérivation, les formes

*sous* respectivement.

- les prépositions *dessus/sur*, *dedans/dans*, *dessous/sous*, *devant*, etc. "fonctionnent comme les têtes des syntagmes de lieu dont elles font partie [...] au même titre que des noms tels que *intérieur*, *porte*, *ombre*", ou *surface*, *fond*, ou *bord* qui apparaissent dans des groupes nominaux définis (c'est-à-dire *l'intérieur de*, *la surface de*, etc.<sup>9</sup>).

Autrement dit, les syntagmes de lieu ont pour structure unique:

$$\begin{array}{l} \text{à} \left\{ \begin{array}{l} \text{sur/dessus} \\ + \text{ dans/dedans} \\ + \dots \\ + \text{ la surface de} \\ + \text{ l'intérieur de} \\ + \dots \end{array} \right\} \text{GN} \\ \\ =: \quad \text{Il y a de la boue à} \left\{ \begin{array}{l} \text{dans/dedans} \\ \text{la surface de} \end{array} \right\} \text{l'eau} \end{array}$$

2.1 Le complément locatif des formes  $N_0$  *avoir*<sup>10</sup> renvoie quelle que soit sa forme à tout ou partie du sujet  $N_0$  de la phrase.

Ce renvoi peut être marqué par un possessif coréférent au sujet comme dans

*dessus*, *dedans*, et *dessous* étant choisies comme formes de base.

9. Ruwet émet même l'hypothèse, mais sans la retenir, que toutes les prépositions de lieu seraient en structure profonde des noms et que la différence entre *à l'intérieur de*, *au-dedans de* d'une part et (*à*) *dedans/dans* d'autre part tiendrait à une différence de déterminant, lequel serait défini dans le premier cas et indéfini dans le deuxième (déterminant zéro).
10. Désormais nous utiliserons les abréviations  $N_0$  *avoir* et *Il y a* pour respectivement  $N_0$  *avoir* *Dét Adj-n* (E + Comp) et *Il y a* *Dét Adj-n Loc N\_0*.

(8) b. Le talus a de l'herbe sur (ses + \*leurs) pentes

On analysera donc (8b) comme

Le talus a de l'herbe à (dessus/sur) les pentes de  
Pron<sup>0</sup>

avec

les pentes de Pron<sup>0</sup> => ses pentes

Ce complément a donc basiquement la même structure  $N_1$  de  $N_0$  que l'argument lieu de la forme *Il y a* correspondante et il est introduit par la même préposition:

(8) c. Il y a de l'herbe sur les pentes du talus

On analyserait de même

La bibliothèque a de la poussière le long de (ses  
+ \*leurs) montants

comme

La bibliothèque a de la poussière le long des montants  
de Pron<sup>0</sup>

qui réalise la même correspondance, préposition comprise, avec

Il y a de la poussière le long des montants de la  
bibliothèque

Dans les formes (9b) et (10b), le complément des formes  $N_0$  avoir est réduit aux seules prépositions complexes à groupe nominal défini (*à la surface de*, *à l'intérieur de*). On analysera l'absence de possessif par effacement à partir de

La mer a de l'écume à la surface de Pron<sup>0</sup>



Dans ce cas encore, l'élément nominal reconstitué est bien basiquement identique à l'argument lieu de la paraphrase *Il y a*:

(9) c. Il y a de l'écume à la surface de la mer

(10) c. Il y a de la poussière à l'intérieur du placard

C'est également par effacement de l'élément pronominal coréférent au  $N_0$  de la phrase que l'on analysera (11b) et (12b) à partir de

Le paillason a de la boue dessus Pron<sup>0</sup>

L'eau Perrier a du gaz dedans Pron<sup>0</sup>

Et à la différence près de l'alternance des formes *sur* et *dessus*, *dans* et *dedans*, le complément reconstruit est le même que l'argument lieu des formes *Il y a* correspondantes:

(11) c. Il y a de la boue sur le paillason

(12) c. Il y a du gaz dans l'eau Perrier

On remarquera qu'avec un sujet humain, l'effacement du pronom étant facultatif, on observe la même alternance des formes *dessus* et *sur* selon que l'élément nominal est effacé ou non:

Luc a plein de poussière dessus

Luc a plein de poussière sur lui

En résumé, l'analyse de cette coréférence obligatoire nous a conduit à postuler pour le complément locatif la structure

Loc (E +  $N_1$  de) Pron<sup>0</sup>

=: sur (E + les pentes de) le talus

identique, à l'alternance près de  $N_0$  avec son pronom coréférent, à celle de l'argument lieu de la forme *Il y a* dans laquelle les indices "0"

et "1" indiquent l'ordre séquentiel des  $N$  dans la structure  $N_0$  avoir.

- $N_0$  avoir Dét Adj-n Loc ( $E + N_1$  de) Pron<sup>0</sup>  
 =>  $N_0$  avoir Dét Adj-n Loc Poss<sup>0</sup>  $N_1$   
 =>  $N_0$  avoir Dét Adj-n Loc  
 =: Le talus a de l'herbe sur ses pentes  
 =: Le talus a de l'herbe dessus
- Il y a Dét Adj-n Loc ( $E + N_1$  de) Pron<sup>0</sup>  
 =: Il y a de l'herbe sur les pentes du talus  
 =: Il y a de l'herbe sur le talus

Pour conclure à l'existence d'une relation entre les deux structures, il faut encore montrer que le complément des formes  $N_0$  avoir a la même fonction syntaxique que le syntagme de lieu des formes *Il y a*.

2.2 Le complément *Loc (E + N<sub>1</sub> de) Pron<sup>0</sup>* participe à la définition de la construction  $N_0$  avoir. Par principe on considère que c'est le cas de tout complément obligatoire (Gross, 1983). Cependant, étant donné que *Loc (E + N<sub>1</sub> de) Pron<sup>0</sup>* contient une occurrence du sujet, soit effacée, soit sous forme de déterminant possessif, il pourrait être le produit d'une restructuration<sup>11</sup> avec apparition obligatoire du complément dans la forme restructurée comme *d'accès* dans

- L'accès de la ville est facile  
 = La ville est facile d'accès  
 \*La ville est facile

11. La tête d'un syntagme nominal complexe peut apparaître sous forme d'un complément prépositionnel. Voir Guillet et Leclère (1981).

Mais dans le cas qui nous occupe, la nécessité de faire apparaître un complément locatif reste inchangée si  $N_1$  de  $N_0$  occupe la position sujet:

?\*Les pentes du talus ont de l'herbe

mais

Les pentes du talus ont de l'herbe sur leur partie haute

De plus, l'inacceptabilité de

\*La ville est facile

est distributionnelle; elle tient à ce que *ville* ne peut fournir un sujet à *être facile*, sauf à être associé à un complément de point de vue (c'est-à-dire *accès*) qui, lui, entre dans la sélection de *être facile*. L'inacceptabilité relative de

?\*Le talus a de l'herbe

est différente, elle s'apparente plutôt à un sentiment d'incomplétude qui reste inchangé lorsque *pente* est tête du syntagme nominal sujet. On peut multiplier les exemples:

?\*Le terrain a des broussailles

Le terrain a des broussailles dans sa partie haute

?\*La partie haute du terrain a des broussailles

La partie haute du terrain a des broussailles dans son coin gauche

De plus lorsque le complément locatif est de la forme *Loc Pron<sup>0</sup>*, il est en surface réduit à la seule préposition locative:

Cette boisson a de l'alcool dedans

Le bibelot a de la poussière dessus

ce qui confirme le caractère non distributionnel de l'inacceptabilité de  $N_0$  avoir *Dét Adj-n*<sup>12</sup> et le caractère crucial de la préposition locative dans la fonction syntaxique de cette structure, qui serait quelque chose comme *avoir Loc* avec comme actants le lieu ( $N_0$  ou  $N_1$  de  $N_0$ ) et son corrélat (l'*Adj-n*).

Il arrive, on l'a dit, que le complément locatif des formes  $N_0$  avoir soit facultatif; il s'agit cependant du même complément; on notera:

- la même corréférence obligatoire avec  $N_0$ :

Cet arbuste a des épines (E + sur ses tiges)

\*Cet arbuste a des épines sur leurs tiges

Cette pièce de bois a des noeuds (E + sur toute sa longueur)

\*Cette pièce de bois a des noeuds sur toute leur longueur

Cet appareil a un défaut (E + dans son étage d'alimentation)

\*Cet appareil a un défaut dans leur étage d'alimentation

- la même possibilité d'être réduit aux seules formes prépositionnelles *dessus*, *dessous*, etc.:

La peau de la pêche a un léger duvet (E + dessus)

---

12. Bien entendu, il existe également des contraintes distributionnelles qui limitent l'apparition de certains  $N_1$  comme sujet de  $N_0$  avoir

La route a de la boue sur tout son parcours

\*Le parcours de la route a de la boue sur toute sa longueur

- la même identité morphologique avec l'argument lieu des formes

*Il y a* correspondantes:

Il y a des épines sur les tiges de cet arbuste

Il y a des noeuds sur toute la longueur de cette pièce de bois

Il y a un défaut dans l'étage d'alimentation de cet appareil

Il y a un léger duvet sur la peau de la pêche

- enfin, ce caractère facultatif du complément locatif qui caractérise certaines paires { *Adj*, *Adj-n* } reste inchangé lorsque  $N_1$  de  $N_0$  apparaît en position sujet:

Les tiges de cet arbuste ont des épines (E + dans leurs parties inférieures)

L'étage d'alimentation de cet appareil a un défaut (E + dans ses connections)

Cette non-obligation du complément locatif paraît liée à la nature exceptionnelle du couple constitué par le  $N_0$  et l'*Adj-n*: l'*Adj-n* désigne une partie constituante du sujet, par exemple l'*épine* pour l'*arbuste*, les *noeuds* pour le *bois*, le *duvet* pour la *peau*, etc., ou y est intégré comme le *défaut* pour l'*appareil*.

Ce caractère sémantique s'accompagne d'une distribution particulière de la préposition locative, qui apparaît dans la structure *Il y a*. En effet les prépositions citées ci-dessus peuvent commuter avec la seule préposition à:

Il y a des épines à cet arbuste

Il y a des noeuds à cette pièce de bois

Il y a un léger duvet à la peau de la pêche

Il y a un défaut à l'étage d'alimentation de cet appareil  
ce qui n'est pas vrai pour les couples tels que *écume* et *mer*, *poussière*  
et *placard*, *boue* et *paillason*, etc.:

\*Il y a de l'écume à la mer

\*Il y a de la poussière au placard

\*Il y a de la boue au paillason

Or, on a supposé la préposition *à* obligatoirement présente à l'initiale de tous les syntagmes de lieu. La structure des formes ci-dessus est donc:

Il y a des épines à (E + dessus/sur) cet arbuste

Il y a des noeuds à (E + dessus/sur) cette pièce de bois

Il y a un léger duvet à (E + dessus/sur) la peau de la pêche

Il y a un défaut à (E + dedans/dans) l'étage d'alimentation de cet appareil

Autrement dit, seuls les éléments plus précisément locatifs tels *dessus/sur*, *dedans/dans*, etc. seraient facultatifs. Cette possibilité de localisation plus vague, moins explicite, correspondrait à ce lien de tout à partie qui relie le sujet et l'*Adj-n*, c'est-à-dire le lieu et son corrélat. Dans la structure  $N_0$  avoir la préposition *à* apparaît seule dans quelques cas:

Cet appareil a un défaut (à + dans) son étage d'alimentation

Luc a de la barbe au menton

Il n'y a donc pas lieu de distinguer structurellement les formes à complément locatif obligatoire et les formes à complément locatif facultatif.

Il reste maintenant à rendre compte de la relation des deux structures  $N_0$  avoir et *Il y a*. Dans la mesure où  $N_0$  avoir contient deux occurrences du même argument,  $N_0$  d'une part et  $(E + N_1 \text{ de}) \text{ Pron}^0$  d'autre part, on peut considérer qu'il s'agit là d'une forme complexe.

### 3. L'opérateur $N_0$ avoir #

Danlos (1980) et Gross (1981) ont mis en évidence l'existence d'une opération qui relie une forme élémentaire  $N_0$  être  $\text{Prép}_1 N_1 \text{Prép}_2 N_2$  et une forme avoir :

$$\begin{aligned} & N_0 \text{ être } \text{Prép}_1 N_1 \text{Prép}_2 N_2 \\ = & N_2 \text{ avoir } N_0 \text{Prép}_1 \text{Poss}^2 N_1 \\ =: & \text{Luc est à la merci de Max} \\ = & \text{Max a Luc à sa merci} \end{aligned}$$

Gross (1981) décrit cette opération comme l'application d'une phrase tronquée,  $N_0$  avoir # à une phrase élémentaire, ici la phrase être  $\text{Prép}$  à sujet défini. Il la décompose comme suit :

Luc est à la merci de Max

application de l'opérateur  $N_0$  avoir # :

Max a # Luc est à la merci de Max

effacement du verbe support être :

Max a # Luc à la merci de Max

pronominalisation de la deuxième occurrence de Max et formation du

possessif<sup>13</sup>:

Max a Luc à sa merci

Si l'on applique la même opération à la forme élémentaire *Il y a* complémentaire de la forme *être Prép*, on obtient

Il y a beaucoup de monde à la merci de Max

Max a # Il y a beaucoup de monde à la merci de Max

Max a # beaucoup de monde à la merci de Max

Max a beaucoup de monde à sa merci

Il semble bien que ce soit le même type d'opération qui relie les formes *Il y a Dét Adj-n Loc (E + N<sub>1</sub> de) Pron<sup>0</sup>* et les formes *N<sub>0</sub> avoir* correspondantes. On envisagera deux cas selon que le complément locatif est de la forme *Loc N<sub>1</sub> de Pron<sup>0</sup>* ou de la forme *Loc Pron<sup>0</sup>*:

a) Comp = *Loc N<sub>1</sub> de Pron<sup>0</sup>*

Il y a de l'herbe sur les pentes du talus

application de l'opérateur *N<sub>0</sub> avoir #*:

Le talus a # Il y a de l'herbe sur les pentes du talus

effacement du support *Il y a*:

Le talus a # de l'herbe sur les pentes du talus

pronominalisation de la deuxième occurrence de *talus*:

Le talus a # de l'herbe sur les pentes de Pron<sup>0</sup>

---

13. On notera que *N<sub>0</sub> avoir #* entraîne l'introduction d'un argument nouveau (le sujet de *avoir*) qui n'apparaît pas dans le comptage des arguments de la phrase transformée du fait de son identité avec un des arguments de la phrase de départ.



formation du possessif:

Le talus a de l'herbe sur ses pentes

b) Comp = *Loc Pron*<sup>0</sup>

Il y a de la poussière dessus/sur la table

application de *N<sub>0</sub> avoir #*:

La table a # Il y a de la poussière dessus/sur la table

effacement du support *Il y a*:

La table a # de la poussière dessus la table

pronominalisation de la deuxième occurrence de *table*:

La table a # de la poussière dessus *Pron*<sup>0</sup>

effacement du pronom:

La table a de la poussière dessus

On n'a pas fait figurer la préposition *à* dans les exemples qui précèdent, puisqu'elle est toujours effacée. Dans les cas où elle apparaît seule dans la forme *Il y a*, il faut supposer qu'elle est effacée en même temps que l'élément nominal qui la suit:

Il y a un défaut à l'étage d'alimentation de cet appareil

=> Cet appareil a # Il y a un défaut à l'étage d'alimentation de cet appareil

=> Cet appareil a # un défaut à l'étage d'alimentation de cet appareil

=> Cet appareil a un défaut à son étage d'alimentation

Il y a un bulbe à cette plante

=> Cette plante a # Il y a un bulbe à cette plante

=> Cette plante a # un bulbe à Pron<sup>0</sup>

=> Cette plante a un bulbe

On dira donc que la relation *Il y a* =  $N_0$  avoir résulte de l'application de l'opérateur à lien  $N_0$  avoir # à la forme élémentaire *Il y a*, ce que l'on écrira, abandonnant les indices séquentiels "0" et "1" conservés jusqu'ici:

Il y a  $N_i$  Loc  $N_j$

=>  $N_j$  avoir  $N_i$  Loc Pron<sup>j</sup>

avec la possibilité pour  $N_j$  d'être un syntagme complexe  $N_p$  de  $N_j$ , ( $N_p = N$  partie de  $N_j$ ), auquel cas la formule devient

Il y a  $N_i$  Loc  $N_p$  de  $N_j$

=>  $N_j$  avoir  $N_i$  Loc Poss<sup>j</sup>  $N_p$

Il y a de l'herbe sur les pentes du talus

Le talus a de l'herbe sur ses pentes

Il reste à examiner ce que devient cette prédication locative dans la paraphrase  $N_j$  être Adj.

#### 4. Le complément locatif des formes $N_j$ être Adj

Un complément locatif de même forme peut apparaître après être Adj, soit

$N_j$  être Adj Loc (E +  $N_p$  de) Pron<sup>j</sup>

=> Loc Poss<sup>j</sup>  $N_p$   
sur ses pentes

=> Loc  
à l'intérieur

mais il ne paraît pas participer à la définition de la construction

*N<sub>j</sub> être Adj.* En effet, il n'est jamais obligatoire et il est parfois interdit:

- (13) a. Le chemin est boueux (E + sur ses bas-côtés)
- (14) a. La bibliothèque est poussiéreuse (E + le long de ses montants)
- (15) a. Le placard est poussiéreux (E + à l'intérieur)
- (16) a. Cet arbuste est épineux (E + ?\*sur ses tiges)
- (17) a. Le talus est herbeux (E + ?\*sur ses pentes)
- (18) a. Le sol est poussiéreux (E + \*dessus)
- (19) a. L'eau Perrier est gazeuse (E + \*dedans)

Dans les formes (13a), (14a) le complément locatif apparaît comme le produit de la restructuration du groupe nominal sujet. En effet, les groupes de phrases suivants sont strictement synonymes:

Les bas-côtés du chemin sont boueux  
= Le chemin est boueux sur ses bas-côtés

Les montants de la bibliothèque sont poussiéreux  
= La bibliothèque est poussiéreuse le long de ses montants

De plus son apparition est soumise à la condition d'appropriation non stricte définie par Guillet-Leclère (1981) comme une contrainte de la restructuration. Nous rappelons leur exemple: *peau* est strictement approprié à *Luc* dans

La peau de Luc est bronzée

et la forme restructurée correspondante est peu naturelle:

?\*Luc est bronzé de peau

Par contre, dans le même contexte, *visage* est approprié sans l'être strictement et on a

Le visage de Luc est bronzé

= Luc est bronzé de visage

De la même manière on rendra compte du caractère redondant et donc peu acceptable des formes (16a) et (17a) par le caractère strictement approprié des groupes *les tiges* et *les pentes* par rapport à respectivement *cet arbuste* et *le talus*, alors que les formes canoniques (c'est-à-dire non restructurées) sont tout à fait naturelles:

Les tiges de cet arbuste sont épineuses

Les pentes du talus sont herbeuses

Par contre, les groupes nominaux restrictifs *une seule des tiges* et *une seule des pentes* figurent dans des formes restructurées acceptables:

Une seule des tiges de cet arbuste est épineuse

= Cet arbuste est épineux sur une seule de ses tiges

Une seule des pentes du talus est herbeuse

= Le talus est herbeux sur une seule de ses pentes

On notera que dans l'exemple (15), dans la préposition à groupe nominal défini à l'intérieur de, le groupe l'intérieur fonctionne comme un *N* non strictement approprié au contexte, dans lequel il pourrait s'opposer à l'extérieur. Pour en rendre compte, on pourrait supposer comme on l'a fait plus haut que (15a) est elliptique de

Le placard est poussiéreux à (dans + sur) l'intérieur  
tout comme

Le placard est poussiéreux à l'extérieur  
serait elliptique de

Le placard est poussiéreux à sur l'extérieur  
Autrement dit, dans ces cas, *l'intérieur* et *l'extérieur* seraient comparables à tout *N* partie du sujet. Et, de fait, *l'intérieur* peut apparaître comme tête du syntagme nominal sujet et fournir ainsi une forme synonyme de (15a):

L'intérieur du placard est poussiéreux

Tel n'est pas le cas de *dedans* dans (19a) et de *dessus* dans (18a):

(18) a. Le sol est poussiéreux (E + \*dessus)

qui correspond à

Il y a de la poussière sur le sol

Dans cet exemple (18a), la situation imposée par le choix du sujet ne permet pas d'opposer *dessus* à *dedans* ou *dessous*, et *dessus* est interdit. Dans la forme *Il y a* correspondante *dessus/sur* est tout aussi prédictible à partir du contexte, mais obligatoire parce qu'il constitue la prédication sémantique. Inversement dans *N<sub>j</sub> être Adj*, une forme comme *dessus* ne peut apparaître que lorsqu'elle apporte une information non prédite par la structure *être Adj* dont, par conséquent, elle ne fait pas partie. Ce qui entraîne que les formes *N<sub>j</sub> être Adj* sont indéterminées quant à certaines précisions de la prédication locative, précisions qui sont obligatoirement comprises dans les formes

$N_0$  avoir et *Il y a*. Ainsi, aux deux couples de phrases

- Il y a de la graisse sur cette planche  
 = Cette planche a de la graisse dessus
- Il y a de la graisse sous cette planche  
 = Cette planche a de la graisse dessous

peuvent correspondre les deux formes adjectivales

- (20) a. Cette planche est grasseuse dessus  
 (21) a. Cette planche est grasseuse dessous

mais il n'en demeure pas moins que

Cette planche est grasseuse

est une phrase, et qu'elle correspond aux deux interprétations. On notera encore que *dessus* et *dessous* peuvent apparaître comme tête du groupe nominal sujet dans des formes synonymes des précédentes :

- Cette planche est grasseuse dessus  
 = Le dessus de cette planche est grasseux
- Cette planche est grasseuse dessous  
 = Le dessous de cette planche est grasseux

Si l'on veut rendre compte de cette synonymie par une opération de restructuration, il faut supposer que dans (20a) et (21a) *dessus* et *dessous* sont des  $N$  partie du sujet, tout comme *pentés*, *tiges* ou *intérieurieur*, et que (20a) et (21a) sont elliptiques de

- Cette planche est grasseuse dessus/sur le dessus  
 Cette planche est grasseuse dessous/sur le dessous

En conséquence, quand un complément locatif peut apparaître après *être Adj*, il s'analyse comme la restructuration d'une extension du sujet et n'appartient donc pas à la définition de la construction. On rendra compte des inacceptabilités de (18a) et de (19a) par les inacceptabilités respectives de

\*Le dessus du sol est poussiéreux

\*Le dedans de l'eau Perrier est gazeux

5. Les trois constructions présentent des disparités qui, semble-t-il, permettent de regrouper deux d'entre elles sans que cela soit toujours les mêmes. Elles affectent soit la distribution de  $N_j$ , c'est-à-dire l'argument lieu des formes *Il y a* ou le sujet des formes  $N_0$  *avoir*, soit la distribution de la préposition locative.

Quand  $N_j$  est composé d'un humain précédé d'un nom de partie du corps ( $N_{pc}$ ), le nom humain peut figurer comme sujet des formes  $N_j$  *être Adj* et  $N_j$  *avoir* mais il est impossible qu'il apparaisse comme tête de syntagme de l'argument lieu de *Il y a*. Ainsi on a

(Léa + la lèvre supérieure de Léa) est légèrement moustachue

= (Léa + la lèvre supérieure de Léa) a une légère moustache

mais

Il y a une légère moustache (\*à + ?\*chez) Léa

Seul le syntagme complexe *la lèvre supérieure de Léa* peut apparaître après la préposition dans la forme *Il y a*:

Il y a une légère moustache (à + sur) la lèvre supérieure de Léa

Toutefois les  $N_{pc}$  ne sont pas tous également naturels comme sujets de  $N_0$  avoir:

(Luc + le dos de Luc) est bossu

(Luc + ?le dos de Luc) a une bosse

Nous avons rencontré suffisamment d'exemples de ce type pour que nous en signalions le fait, mais en l'absence d'une étude systématique, nous ne ferons pas d'autres commentaires à ce sujet.

L'autre disparité concerne les prépositions locatives. La relation de paraphrase des formes (b) et (c) avec les formes (a) imposent aux premières une restriction sur la sélection de leur préposition locative. Soit la phrase

(22) b. Le placard a de la poussière devant

Si cette forme correspond à

Le placard a de la poussière devant (lui)

tout comme on a

Le camion n'avance pas car il a un tracteur devant  
(E + lui)

il est évident que (22b), pas plus que (22c) :

Il y a de la poussière devant le placard

ne sont des paraphrases de

(22) a. Le placard est poussiéreux (E + devant)

puisque *devant* étant considéré comme une préposition, et c'est le cas dans les formes (b) et (c), introduit une solution de continuité entre



le lieu désigné par le syntagme de lieu pris dans son entier (c'est-à-dire *devant le placard*) et le lieu désigné par le substantif pris comme référence (c'est-à-dire *le placard*). Mais si on comprend (22b) comme (23b):

(23) b. Le corsage d'Ida a de la poussière devant

on obtient, par application d'une stricte correspondance morphologique, une forme (23c) difficilement acceptable, sauf à imaginer un scénario qui nous ramènerait à l'interprétation précédente<sup>14</sup>:

?\*Il y a de la poussière devant le corsage d'Ida

Par contre

(23) c. Il y a de la poussière sur le devant du corsage d'Ida

correspond bien à (23a):

(23) a. Le corsage d'Ida est poussiéreux devant

et au deuxième sens possible de (23b), qui s'analyse comme

Le corsage d'Ida a de la poussière sur le devant

Mais alors la préposition locative est *sur*, et *devant* est un nom partie du *N corsage*. On pourrait faire la même démonstration avec les prépositions *derrière*, *à côté de*, etc., qui, employées en tant que prépositions, peuvent figurer dans des formes  $N_j$  *avoir* et *Il y a*. Mais ces dernières ne sont plus des paraphrases de  $N_j$  *être Adj*.

14. Le corsage d'Ida ne serait pas sur Ida mais par exemple sur une table, et la poussière, sur cette table, se trouverait localisée devant le corsage d'Ida.

On écrira

- $N_j$  avoir Dét Adj-n devant (E +  $N_p$  de) Pron<sup>j</sup>  
 = Il y a Dét Adj-n devant (E + N de)  $N_j$   
 $\neq$   $N_j$  être Adj (E + devant (E +  $N_p$  de)) Pron<sup>j</sup>

#### 6. Conclusion

Nous ne tenterons pas, ici, d'établir une relation triangulaire entre ces trois constructions. Il faudrait pour cela avoir vérifié sur le lexique des  $N$  (et pas seulement des  $Adj-n$ ) l'extension de la relation par opérateur à lien (c'est-à-dire  $Il\ y\ a = N_0\ avoir$ ) et étudié de manière précise la distribution liée des groupes nominaux  $N_i$  et  $N_j$  dans les trois formes. La forme locative  $Il\ y\ a$ , étudiée ici à propos d' $Adj-n$  concrets tels *boue*, *poussière*, pourrait sans aucun doute être étendue à des paires abstraites (*acide*, *acidité*) et à des paires psychologiques (*ambitieux*, *ambition*):

- La salive de Luc est acide  
 = Il y a une certaine acidité dans la salive de Luc  
 = La salive de Luc a une certaine acidité  
  
 Luc est démesurément ambitieux  
 = Il y a une ambition démesurée chez Luc  
 = Luc a une ambition démesurée

La distribution du groupe nominal  $N_j$  présente dans les trois constructions des disparités intéressantes. On a signalé plus haut celle qui opposait  $N_j$  être Adj et  $N_j$  avoir d'une part et  $Il\ y\ a$  d'autre part. On avait déjà noté (Meunier, 1981) qu'en ce qui concerne les paires

psychologiques, la construction *avoir D<sub>ét</sub> Adj-n* opérerait une sélection parmi les sujets possibles de *être Adj*:

(Luc + partir) est courageux

Luc a du courage

\*Partir a du courage

Il est remarquable que là la structure *Il y a* reprenne tous les sujets de *être Adj*:

Il y a du courage chez Luc<sup>15</sup>

Il y a du courage à partir

Il serait donc intéressant d'étudier de manière indépendante la distribution de ces trois constructions, de manière à définir les propriétés qui conditionnent leur intersection et donc leur relation paraphrastique.

*Annie Meunier*

*Université de Paris VIII et  
Laboratoire d'Automatique  
Documentaire et Linguistique*

---

15. Dans ce cas *Loc* =: *chez*; et *chez* semble avoir des propriétés comparables à *à*.

## RÉFÉRENCES

- DANLOS, L. (1980) *Représentation d'informations linguistiques: constructions N être Prép X*, thèse de 3e cycle, L.A.D.L., Université de Paris 7.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1978) *Les nominalisations en français. L'opérateur FAIRE dans le lexique*, Genève, Droz.
- GROSS, M. (1981) "Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique", *Langages* 63, Paris, Larousse.
- GROSS, M. (1983) "On structuring the lexicon", *QUADERNI DI SEMANTICA*, vol. IV, n° 1.
- GUILLET, A. (1974) *Procédures de classement et constructions transitives spécialisées*, thèse de 3e cycle, L.A.D.L. Université de Paris VIII.
- GUILLET, A. et CH. LECLÈRE (1981) "Restructuration du groupe nominal", *Langages* 63, Paris, Larousse.
- LECLÈRE, C. (1976) "Datifs syntaxiques et datif éthique" in *Méthodes en grammaire française*, Paris, Klincksieck.
- MEUNIER, A. (1981) *Nominalisations d'adjectifs par verbes supports*, thèse de 3e cycle, L.A.D.L., Université de Paris 7.
- RUWET, N. (1968) "À propos des prépositions de lieu en français", in *Mélanges Foahlle*, Liège, Université de Liège.